

«L'Ecart» entre ambition et réalité

Le Suisse Franz Josef Holzer joue à «Shining» dans la campagne genevoise

La principale qualité de *L'Ecart*, ce sont ses ambitions. Né en 1967 à Walenstadt (SG), élevé à Lucerne et Genevois depuis 1992, le docteur Franz Josef Holzer (il vit de la médecine) est un cinéaste indépendant qui en veut. Le dossier de presse de *L'Ecart*, son premier long métrage, a le mérite d'afficher des ambitions sans complexes: «Le film dialogue entre autres avec des œuvres comme *Persona* (Bergman 1966) pour l'interrogation de l'identité, *A Woman Under the Influence* (Cassavetes 1974) pour le portrait d'une dérive psychotique, *Vertigo* (Hitchcock 1958) pour les doutes et les fantasmes concernant l'identité de l'épouse, *Dead Ringers* (Cronenberg 1988) pour l'utilisation de la jumeauté.» Rien que ça. Et l'autopromotion (le film n'a pas de distributeur) est à la hauteur: mails, courriers, affiches, sets de table, etc. Bravo donc.

Sauf que *L'Ecart* n'est pas tout à fait à la hauteur de ces ambitions. Méaventure d'un homme (Michel Voïta) atteint d'une psychose. Le film pose ses gammes de manière tout à fait passionnante durant les trente premières minutes: dans les cadres soignés du chef opérateur Pascal Montjovent, Voïta se souvient de Jack Nicholson et se persuade peu à peu que sa femme a été remplacée par un sosie, tandis que la musique de Vincent Gillioz convoque aussi bien Bernard Herrmann (*Vertigo*) que Ligeti (le morceau utilisé dans tout thriller psychologique depuis *Shining* de Kubrick).

Film sosie

Pendant un temps, *L'Ecart* tient en haleine: le psychotique se met à espionner sa femme, à faire analyser ses cheveux, son urine. Et puis, tout bascule. Coincé dans un scénario

qui peine à tenir une heure et demie et fixé derrière le point de vue d'un personnage qui observe passivement la plupart du temps, *L'Ecart* devient le sosie du film qu'il aurait dû être: il tire en longueur, s'égaré dans la subjectivité confuse et pas toujours crédible du personnage, compense la vie par la virtuosité.

Et tandis que les situations perdent toute logique, que le récit s'effiloche, la technique redouble d'efforts. *L'Ecart* se met alors à se regarder filmer. Il s'aime même. Il se sait intelligent, ambitieux, pas loin d'Hitch, de Cassavetes, de Bergman, de Cronenberg. Mais il est bien seul à le penser. Malheureusement. **T. J.**

L'Ecart, de Franz Josef Holzer (Suisse 2006), avec Michel Voïta, Monica Budde, Frédéric Landenberg, Patricia Bopp, Georges Guerreiro, Delphine Lanza, Carlos Leal. 1h32.